

Comment évacuer le mythe de l'absence de voyelles moyennes brèves en arabe du Caire ?

Dans cette étude, je me penche sur une question d'ordre empirique : y a-t-il des voyelles moyennes brèves dans le système de surface de l'arabe du Caire, ou non ? Pour deux raisons, il y a quelque chose d'étrange dans le fait même que la question se pose car 1) ces voyelles abondent de façon évidente dans le parler des Cairotes, 2) ce fait est rapporté de façon explicite dans la plupart des descriptions depuis la moitié du XIX^{ème} siècle. Pourtant, deux ouvrages influents – Broselow (1976) et Watson (2002) – nient expressément la présence de *e* et *o* brefs dans le système de surface du parler du Caire. Presque tous les travaux subséquents adoptent la position de ces deux auteurs. Je maintiens le contraire.

Cette situation soulève deux interrogations : 1) quelle est la description correcte des faits de surface du parler ? 2) de façon plus importante et plus générale, c.à.d. au-delà de l'exactitude descriptive, les outils de la phonologie nous permettent-ils d'aller au-delà d'une simple confrontation d'opinions, et de trancher sur une base rationnelle ?

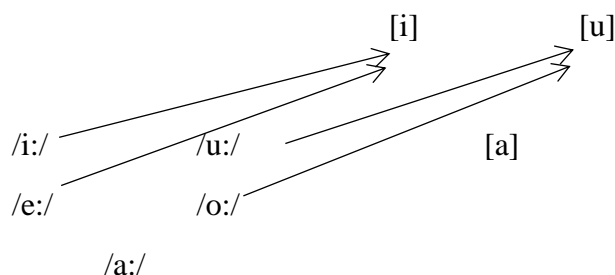
Je soutiens qu'il est possible de trancher en s'interrogeant sur la nature des phénomènes *phonologiques* dont les systèmes de surface concurrents (avec ou sans *e* et *o* brefs) peuvent ou ne peuvent pas être l'output. Spécifiquement, je montre que le déni des voyelles moyennes brèves force Broselow et Watson à reconnaître l'existence de phénomènes fictifs. En (1a) et (1b), je donne le système sous-jacent des voyelles (pas de désaccord sur ce point), et en (1c) le système de surface préconisé par Broselow, c.à.d. *sans e et o brefs* (désaccord sur ce point).

(1)

a.	b.	c.
/i:/	/i/	[i], [i:]
/u:/	/u/	[u], [u:]
/e:/		[e:]
/o:/		[o:]
/a:/	/a/	[a], [a:]

Nous pouvons maintenant examiner ce que prédit un système comme (1) relativement à un phénomène particulier, l'abrègement des voyelles longues. Les voyelles longues s'abrègent dans deux contextes : a) en syllabe fermée non-finale, b) en syllabe ouverte atone. Si le système de surface est celui de (1c), la prédiction est que l'abrègement conduit nécessairement à la neutralisation du contraste /i:/~e:/ en [i], et du contraste /u:/~o:/ en [u], comme indiqué en (2).

(2)



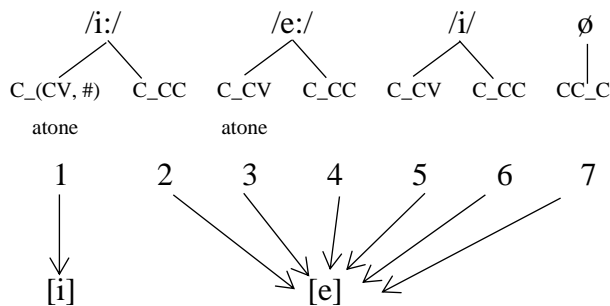
Cette prédiction est fautive comme je l'illustre par un exemple unique (dans le contexte de cet abstract), celui de la paire minimale *dī:n~dé:n* 'religion, dette' et des duels de ces noms.

Le duel est formé par la suffixation du suffixe +*é:n*. Ce suffixe porte toujours l'accent, et la voyelle du nom devient conséquemment atone, donc brève. Il est attendu – *selon (1c)* – que le contraste sous-jacent /*dī:n+e:n/~de:n+e:n/* se neutralise en une forme unique [diné:n] '2 religions, 2 dettes'. Or, le résultat correct est que, contrairement à ce qui est prédit, le contraste *survit* à la formation du duel : [diné:n] '2 religions' vs. [dené:n] '2 dettes'. On voit que l'absence de *e* bref en (1c) 'force' la reconnaissance d'une neutralisation totalement fictive.

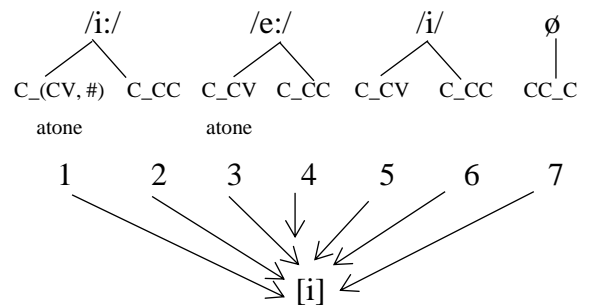
En (3a), je donne le système que je préconise, et en (3b) le système Broselow-Watson [les cas 7 en (3) correspondent à l'épenthèse]. Les duels discutés ci-dessus illustrent les cas 1 (/i:/ → [i]) et 3 (/e:/ → [e]) de (3a). Tous les autres cas sont testés tour à tour relativement à différents phénomènes phonologiques. Je conclus que le système en (3a) est supérieur en tous points à celui de (3b), notamment en ce qu'il dérive la prolifération de voyelles de surface moyennes brèves caractéristique du parler cairote. Une série de tests reproductibles est proposée de manière à ce que chacune de mes affirmations puisse être évaluée objectivement.

(3)

a.



b.



Mes conclusions s'appuient exclusivement sur les méthodes classiques de l'analyse phonologique. Il est donc intéressant de voir si les travaux des phonéticiens corroborent de façon indépendante mes assertions. Tel est bien le cas, comme le montre l'étude de Norlin (1987).

Bibliographie

Broselow, Ellen. 1976. *The phonology of Egyptian Arabic*. Doctoral Dissertation, University of Massachusetts.

Norlin, Kjell. 1987. *A phonetic study of emphasis and vowels in Egyptian Arabic*. University of Lund. Department of Linguistics and Phonetics. Working papers 30.

Watson, Janet. 2002. *The phonology and morphology of Arabic*. Oxford: Oxford University Press.